

Emanuelle avec un m

Charlotte Selb

Number 196, September 2020

Sexe | Pour un cinéma subversif

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94251ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Selb, C. (2020). Emanuelle avec un m. *24 images*, (196), 58–61.

Emanuelle avec un m

PAR CHARLOTTE SELB



Retour sur un phénomène
culturel paradoxal,
Black Emanuelle.

L'origine du phénomène culturel *Emmanuelle* reste mystérieuse, puisque le roman publié d'abord anonymement sous le manteau en 1959, puis en 1967 sous le nom de plume d'Emmanuelle Arsan, est attribué selon les hypothèses à la Thaïlandaise Marayat Bibidh, à son époux français Louis-Jacques Rollet-Andriane, ou pourrait même être un ouvrage écrit à quatre mains. Probablement semi-autobiographique, semi-fantasmé, ce récit de découverte de soi et d'initiation sexuelle à travers le monde a pris naissance à Bangkok, au sein des cercles sélects d'expatriés, de diplomates et d'épouses désœuvrées amateurs d'échangisme. Bien qu'initialement *underground*, les romans érotiques d'Ar-san connurent rapidement un succès mondial, succès bientôt démultiplié par l'adaptation cinématographique de Just Jaeckin en 1974. Deux ans après *Le dernier tango à Paris* et *Deep Throat*, le marché cinématographique du film érotique grand public était alors bien établi et prêt à accueillir l'événement *Emmanuelle*.

Le film mettant en vedette Sylvia Kristel adopte le même regard colonial que le roman original, dépeignant Bangkok comme une ville hédoniste où les Occidentaux découvrent l'érotisme dans une série de lieux stéréotypés associés à « l'exotisme » de l'Orient (le salon de massage, la fumerie d'opium, les temples, les marchés). Profitant de la renommée du premier *Emmanuelle*, plusieurs suites et imitations s'enchaînent immédiatement et se poursuivent tout au long des années 1980, avec différentes actrices et même différents personnages qui n'ont souvent d'Emmanuelle que le nom. Il devient rapidement difficile de séparer les suites officielles des plagiat, mais l'imitation la plus connue du *Emmanuelle* original reste à ce jour *Black Emanuelle*, une série de films italiens de sexploitation réalisés d'abord par Bitto Albertini puis Joe D'Amato, ainsi qu'une demi-douzaine de cinéastes italiens plus obscurs – une série si populaire à travers le globe qu'elle donna même son nom à une variété de lys, l'hémérocalle Black Emanuelle ! Mettant en vedette l'actrice d'origine indonésienne Laura Gemser, les films tournent autour d'une photjournaliste globe-trotteuse, une femme forte, indépendante et sexuellement libérée qui, selon les films et leurs doublages, porte le nom de Mae Jordan, Laura Kendall ou Emanuelle. Plusieurs films érotiques appartenant à différents sous-genres d'exploitation (film de femmes en prison, de bonnes sœurs, etc.), n'ayant d'autre lien avec la matrice originelle que la présence de Laura Gemser à l'écran, furent également mis en marché comme des *Black Emanuelle*, en particulier en dehors d'Italie.

Si Emanuelle avec un m est bien davantage en contrôle de sa sexualité que la Emmanuelle interprétée par Kristel, elle demeure un fantasme masculin de femme prête à faire l'amour avec n'importe qui, y compris ses agresseurs. L'abus sexuel est un thème qui revient régulièrement dans la série, puisque sous prétexte de dénoncer les violences faites aux femmes (le titre italien de *Emanuelle Around the World* est *Emanuelle – Perché violenza alle donne ?*), les films recourent amplement aux scènes

de viol, revenant ainsi au désir sexiste de contrôle de la femme sexuellement active. Le mélange de sexe et de violence des *Black Emanuelle* rapproche la série du genre italien du « mondo », alors encore très populaire. En voyageant à travers la planète à une époque où le tourisme de masse était moins développé, le personnage de Black Emanuelle donne libre cours à un certain sensationnalisme eurocentriste et une exotisation des pays colonisés, nourrissant la fascination des Occidentaux pour les contrées lointaines et inconnues. Black Emanuelle elle-même (qui n'est bien entendu pas une femme noire, mais dont l'origine est tantôt africaine, tantôt asiatique, au gré des différents opus) entretient le fantasme de la femme racisée « exotique » et hypersexuelle – certainement pas soumise, mais si libérée que tous les couples blancs bourgeois qui croisent sa route abandonnent la monogamie pour découvrir les joies de l'amour libre.

Joe D'Amato, qui a signé le plus de films de la série et entretenu une longue relation de travail avec Laura Gemser, l'embauchant comme costumière après sa carrière d'actrice, est un auteur curieux. Influencées par le « mondo », *Cannibal Holocaust* et les films de zombies, ses productions sont des mélanges de *soft core*, de *hard core* et d'horreur extrême. La violence la plus explicite et choquante y côtoie une vision bon enfant de l'amour libre très années 1970. Ainsi, l'un de ses films d'exploitation les plus connus, *Emanuelle in America* (1977), comporte des scènes de bestialité et de faux *snuff* incroyablement crues. Si le public d'*Emanuelle and the Last Cannibals* pouvait s'attendre à une certaine dose d'horreur, on peut imaginer que celui d'*Emanuelle in America*, vendu aux spectateurs comme un film d'érotisme *soft*, n'était pas prêt pour les passages de faux *snuff* particulièrement réalistes et perturbants qui finirent par inspirer David Cronenberg pour *Videodrome* !

Un autre aspect étonnant des *Black Emanuelle* de Joe D'Amato est la représentation de la sexualité de son personnage central. Black Emanuelle aime faire l'amour avec les hommes et les femmes, et elle refuse toute attache avec son petit ami occasionnel, souvent interprété par Gabriele Tinti (le mari de Laura Gemser dans la vie). Mais quand elle développe épisodiquement des romances, c'est toujours avec des femmes. Contrairement à la Emmanuelle de Just Jaeckin pour qui le lesbianisme n'est qu'un passage et même une source de déception avant de retourner à l'hétérosexualité, Black Emanuelle développe de véritables sentiments amoureux, une complicité et une solidarité envers les autres femmes. Dans *Emanuelle and the Deadly Black Cobra* (ou *Black Cobra Woman* ou *Eva Nera*, 1976), Laura Gemser interprète une femme entretenue, Eva, qui se sert des hommes financièrement, mais dont la véritable attirance est pour les femmes. Quand le « méchant » du film (Gabrielle Tinti) assassine l'amante d'Eva avec un serpent venimeux, Eva venge sa bien-aimée en séduisant le meurtrier puis en le sodomisant avec un cobra. Pas vraiment le type de finale à laquelle on s'attend dans un film érotique des années 1970 ! Centrée sur les fantasmes masculins mais occasionnellement féministes, terriblement mal écrite et interprétée, mais singulièrement bien filmée, à la fois légère et profondément dérangeante, la série des *Black Emanuelle* reste un phénomène inclassable et rempli de paradoxes de l'histoire du cinéma érotique.

↑ **Emmanuelle** de Just Jaeckin (1974)

→

Emanuelle and the Last Cannibals de Joe D'Amato (1977)

→

Emanuelle in America de Joe D'Amato (1976)

